



N°183

Une Lanterne



1° lecture du livre du Deutéronome (Dt 30, 10-14)

Moïse disait au peuple : « Écoute la voix du Seigneur ton Dieu, en observant ses commandements et ses décrets inscrits dans ce livre de la Loi, et reviens au Seigneur ton Dieu de tout ton cœur et de toute ton âme. Car cette loi que je te prescris aujourd'hui n'est pas au-dessus de tes forces ni hors de ton atteinte. Elle n'est pas dans les cieux, pour que tu dises : 'Qui montera aux cieux nous la chercher ? Qui nous la fera entendre, afin que nous la mettions en pratique ?' Elle n'est pas au-delà des mers, pour que tu dises : 'Qui se rendra au-delà des mers nous la chercher ? Qui nous la fera entendre, afin que nous la mettions en pratique ?' Elle est tout près de toi, cette Parole, elle est dans ta bouche et dans ton cœur, afin que tu la mettes en pratique. »

Le Deutéronome (« seconde loi », d'après le grec, mais « paroles » selon l'hébreu) est le 5° et dernier livre de la Torah. La tradition biblique attribue la rédaction de cet ouvrage à Moïse. Mais ceci n'est qu'un procédé littéraire pour donner du poids à ce livre dont chapitres 12 à 26 ont commencé à être rédigés avant l'Exil, au milieu du VII° s. av. J-C. Il faut néanmoins situer sa rédaction finale bien après le retour de Babylone. Les auteurs responsables de l'écriture de ce livre sont regroupés sous le nom d'école deutéronomique qui contribuera à la formation ou à la refonte d'autres livres bibliques.

Ce livre est une sorte de catéchèse de l'Alliance. S'y trouve formulée la réponse des prêtres à une question fondamentale : Pourquoi ces défaillances de la foi d'Israël ? La réponse qu'ils donnent est la suivante : Parce que cette foi n'a pas été vécue intérieurement ; parce que les commandements et observances sont restés extérieurs au croyant. De là, un appel à une religion intérieure, dont l'extrait que nous lisons est le plus caractéristique, il appartient à la conclusion du 3° discours de Moïse.

Discours de Moïse ? Même écrit longtemps après l'époque supposée de ce personnage phare, les auteurs veulent ainsi donner du poids aux paroles de leur ouvrage, mais aussi ils veulent par là l'insérer dans les écrits de l'œuvre de la Révélation.

« *Ecoute* » est l'un des refrains du Deutéronome. C'est une manière de rappeler le peuple à sa fidélité envers Dieu.

2° lecture de la lettre de St Paul aux Colossiens (Col 1, 15-20)

Le Christ Jésus est l'image du Dieu invisible, le premier-né, avant toute créature : en lui, tout fut créé, dans le ciel et sur la terre. Les êtres visibles et invisibles, Puissances, Principautés, Souverainetés, Dominations, tout est créé par lui et pour lui. Il est avant toute chose, et tout subsiste en lui. Il est aussi la tête du corps, la tête de l'Église : c'est lui le commencement, le premier-né d'entre les morts, afin qu'il ait en tout la primauté. Car Dieu a jugé bon qu'habite en lui toute plénitude et que tout, par le Christ, lui soit enfin réconcilié, faisant la paix par le sang de sa Croix, la paix pour tous les êtres sur la terre et dans le ciel.

La lettre aux Colossiens interroge car elle fait état d'une « christologie » (définition du Christ) qui se rapproche du Prologue de Jn, mais n'était pas celle de Paul, pour qui le Christ est fait Fils de Dieu (et Seigneur) par sa résurrection (Rm 1,4), écrit le P. R. Brown. C'est pourquoi une large majorité de biblistes pense que cette lettre est due à un disciple de l'Apôtre ou à un membre de l'« école paulinienne » d'Ephèse où cet ouvrage a dû être écrit vers les années 80 et a même aidé à écrire la Lettre aux Ephésiens, une dizaine d'années plus tard.

La « primauté » du Christ se réfère ici à la Sagesse, enfantée avant le Temps : cf. 1^o lecture du 16 juin [Lanterne 179]. St Jn ira plus loin, « plus haut » : Le Christ est le Fils préexistant depuis toujours en tant que Parole (Logos) de Dieu et non Sagesse divine faite, formée, enfantée.

Notre texte est, en réalité, un hymne célébrant le Christ intronisé comme Fils unique dans la gloire divine, suite à sa Résurrection.

Son origine est discutée, écrit la TOB : certains y voient une adaptation soit d'un hymne judéo-hellénistique, soit d'un hymne issu du mouvement gnostique (accès aux connaissances divines non par révélation mais parce que délivrées en secret) qui commence à naître à cette époque (Cf. L'évangile - apocryphe - de Thomas qui commence par « *Voici les paroles secrètes que Jésus a dites et que Didyme Jude Thomas a écrites* »).

D'autres le considèrent plus vraisemblablement, comme une composition chrétienne inspirée par le courant sapientiel biblique.

Le vocabulaire doit attirer notre attention. « *Premier-né* » signifie pour Israël pré-éminence et consécration ; il exprime le rôle privilégié de la Sagesse, dans la Création.

Mais la suite parle aussi de « *Trônes, Souverainetés, Autorités et Pouvoirs* » ! Qu'ès acò ? Jusqu'à la fin du 1^o s., les premières générations judéo-chrétiennes ont gardé une croyance juive que l'on retrouve chez Paul (et chez ses disciples), comme chez Pierre (et ses disciples aussi, puisque la 1^o lettre de Pierre, écrite à la même époque que la lettre aux Colossiens, parle aussi d'*Autorités* et de *Puissances* : 1P 3,22). Cette croyance disparaîtra après la 2^o génération chrétienne qui avait connu ces apôtres ; on ne la retrouve plus ensuite ! Dans le Judaïsme tardif, on affirmait qu'il existait des êtres célestes, puissances angéliques ou astrales, qui étaient censées participer au gouvernement de l'univers physique et religieux du monde, jusqu'à ce que la foi au Christ les « dépouille » comme l'affirme l'auteur quelques versets plus loin (Col 2,15).

Elles étaient considérées comme gardiennes de la Loi, et présidaient au salut sous son régime. Avec le Christ, elles s'effacent, les évangiles n'en parlent pas. Ici nous avons un résidu de cette croyance qui a marqué profondément l'inconscient juif de Paul, de Pierre et de leurs disciples directs.

Il est la tête du corps qui est l'Eglise. Chez Paul le corps désigne la communauté (église locale) ; dans Colossiens et Ephésiens, le Christ devient « chef », tête du Corps qui devient l'Eglise. Ce glissement de sens atteste d'une évolution de la pensée de l'école paulinienne après la mort de l'apôtre.

Evangile selon St Luc (10,25-37)

En ce temps-là, un docteur de la Loi se leva et mit Jésus à l'épreuve en disant : « Maître, que dois-je faire pour avoir en héritage la vie éternelle ? » Jésus lui demanda : « Dans la Loi, qu'y a-t-il d'écrit ? Et comment lis-tu ? »

L'autre répondit : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ton intelligence, et ton prochain comme toi-même.* » Jésus lui dit : « Tu as répondu correctement. Fais ainsi et tu vivras. » Mais lui, voulant se justifier, dit à Jésus : « Et qui est mon prochain ? »

Jésus reprit la parole : « Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho, et il tomba sur des bandits ; ceux-ci, après l'avoir dépouillé et roué de coups, s'en allèrent, le laissant à moitié mort. Par hasard, un prêtre descendait par ce chemin ; il le vit et passa de l'autre côté. De même un lévite arriva à cet endroit ; il le vit et passa de l'autre côté. Mais un Samaritain, qui était en route, arriva près de lui ; il le vit et fut saisi de compassion. Il s'approcha, et pansa ses blessures en y versant de l'huile et du vin ; puis il le chargea sur sa propre monture, le conduisit dans une auberge et prit soin de lui. Le lendemain, il sortit deux pièces d'argent, et les donna à l'aubergiste, en lui disant : 'Prends soin de lui ; tout ce que tu auras dépensé en plus, je te le rendrai quand je repasserai.'

Lequel des trois, à ton avis, a été le prochain de l'homme tombé aux mains des bandits ? » Le docteur de la Loi répondit : « Celui qui a fait preuve de pitié envers lui. » Jésus lui dit : « Va, et toi aussi, fais de même. »

[Le parcours de Jérusalem à Jéricho est d'environ 27 km, et il comporte une dénivellation importante : on passe de 740 m (le Mont Sion où la ville est construite) à 250 m au-dessous du niveau zéro. Il était infesté de brigands, comme le dit Strabon (~ - 64 av J-C. - ~ 25 ap.) quand il raconte comment Pompée y anéantit des bandits.]

L'histoire de la réception de ce texte montre que l'image du Samaritain fut très souvent appliquée, non à un chrétien charitable, mais au Christ portant secours à l'humanité. Il faut aussi noter que la parabole n'est pas tout le texte, elle sert de réponse à la question « qui est mon prochain ? » !

Celle-ci est double : car aimer le prochain ne peut aller sans aimer Dieu. C'est ce que Lc veut nous faire voir, puisque notre passage est suivi de celui sur Marthe & Marie. Il invite par là à relier le passage du Samaritain à l'amour du prochain, et celui de Marthe & Marie à l'amour de Dieu. Théologien de la relation, l'évangéliste ne peut concevoir un geste d'amour à l'adresse du prochain en dehors de l'amour divin, ni d'adhésion aimante à Dieu en dehors d'un cadre communautaire.

La question ici posée s'inscrit dans la ligne des débats ou disputes que se livraient les rabbins d'alors. Ce qui tenterait de démontrer que Luc s'inspire ici d'une tradition qu'il a trouvée ailleurs dans ses recherches et qu'il a remaniée pour l'insérer dans son livre, écrit François Bovon.

La subtilité du texte consiste dans le renversement de l'usage du mot « prochain ». Dans la question du légiste, celui-ci cherche un prochain en tant que personne qu'il puisse aimer. Dans la question de Jésus, il n'est plus question d'un prochain qui risque de devenir objet, mais d'un être qui devient le prochain du blessé, sujet actif d'une relation.

Cependant Jésus et le légiste sont tombés d'accord ! Par sa pédagogie, Jésus a su faire évoluer l'homme qui se situait dans la posture d'un disciple interrogeant son maître. La réponse que donne l'élève n'a pas été dictée, mais s'est imposée à la réflexion : Par son affection et sa discrétion, Jésus a su devenir le prochain du légiste, conclut notre exégète.

Quand ce légiste (ou docteur/enseignant de la Loi) répond à Jésus, il cite le précepte du Deutéronome (6,4) qui est le « Shema Israël », prière que tout juif pieux se devait de réciter deux fois par jour. Mais cet homme de Loi y ajoute un autre précepte du Lévitique (19,18) qui concerne l'amour du prochain. Il obéit ainsi à la tradition juive qui valorise l'amour d'autrui (mais toujours un autre juif) en le mettant au niveau de l'amour de Dieu. Jésus rejoint cette lecture.

Mais en disposant l'ordre des personnages de la parabole, Jésus évite le piège de la question qui l'aurait conduit à représenter le prochain sous les traits d'un Samaritain à demi mort. Le Samaritain de la parabole fait partie des passants. Lui aussi voit l'homme à moitié mort. Cependant, tandis que les autres le considèrent déjà comme mort, et, pour ne pas se souiller, respectent l'interdit de la Loi de ne pas toucher un cadavre (Nb 19,11-16), cet anonyme, hérétique, se laisse toucher par une compassion viscérale.

Alors que les clercs dissocient amour de Dieu et amour du prochain et *changent de trottoir*, écrit H. Cousin, le Samaritain, prend soin du blessé.... Pour Jésus, le prochain est celui qui manifeste de la miséricorde, non celui qui en bénéficie ! On peut alors dire, à la suite de nombreux Pères de l'Eglise, qu'en Jésus, Dieu s'est fait le prochain des hommes.

Le Samaritain a été saisi aux entrailles et va alors soigner le blessé. Il lui fait, écrit, Guy Lafon, ce que personne ne pouvait lui faire, sinon quelqu'un d'autre que lui-même. L'homme est à demi mort. Il a besoin de quelqu'un, de n'importe qui, mais de quelqu'un qu'il ait réussi à investir de lui-même, un être qui compatisse, en qui il soit entré dedans pour aller le toucher à ses entrailles. Quelqu'un est venu vers lui, en qui il était déjà entré ! Celui-là fait alors ce qu'il a à faire : il le traite comme il se traiterait lui-même (cf. *ton prochain comme toi-même*).

Ainsi le Samaritain nous montre un autre côté du monde. Dans le monde, il y a aussi place pour la bonté. Le monde, c'est aussi une hôtellerie. Ce Samaritain ne supporte pas, en plus, que ce qu'il a fait soit contenu dans le moment présent : ce qu'il a fait doit avoir des suites, doit durer aussi longtemps qu'il le faudra. D'où son souci de l'avenir....

Les soins n'ont aucune raison de s'arrêter ! Il faut continuer d'assister ceux dont nous nous sommes faits les prochains, parce qu'un jour ils nous ont touché au cœur !

Homélie pour le 15^e Dimanche du temps ordinaire (14/07 ; 9h, Boutenac)

Que faire pour avoir la vie éternelle ? Cette question d'actualité à l'époque, pour Jésus, est un piège tendu pour trouver une faille dans ses paroles. Mais il évite ce piège en posant à son tour une question : *Que dit la Loi ?* La réponse du légiste est bonne. Cependant, ne voulant pas s'avouer vaincu, celui-ci renchérit. Il veut que Jésus précise maintenant qui est le prochain qu'il faut aimer. « Qui est ton prochain ? Pas celui que tu crois », va lui dire Jésus à travers le langage des paraboles, si cher aux Sémites.

L'histoire met en jeu, d'un côté un homme dépouillé de tout, gisant comme mort au bord du chemin ; et de l'autre, trois hommes qui passent par là. D'abord un prêtre (sensé représenter Dieu), puis un lévite (un homme habitué à Le servir dans le Temple) et enfin un Samaritain qui, pour un juif, est un étranger, sinon « l'ennemi ».

De par leur état et leur fonction, le prêtre et le lévite devraient s'approcher du malheureux. Or, en voyant le blessé mourant, tous deux s'écartent et passent de l'autre côté. Par contre, au Samaritain, quelque chose arrive, au sens le plus fort du mot car Luc emploie ici le verbe dont il se sert quand Jésus est touché par une détresse humaine : le Samaritain « fut saisi de pitié ! » Et l'on sait que, quand le cœur est touché, tout le reste s'ébranle : Ainsi cet étranger mettra tout son cœur à soigner le blessé, à le transporter jusqu'à une auberge et ira jusqu'à lui payer une convalescence !

La parabole terminée, Jésus interroge à nouveau le légiste: « *Lequel des trois a été le prochain de l'homme attaqué ?* » La réponse est simple et notre homme la donne : « *Celui qui a fait preuve de bonté envers lui.* » Mais en donnant cette réponse, il répond aussi à la question qu'il avait posée : « *Qui est mon prochain ?* » Car la réponse à sa question est la même qu'il vient de donner : « Ton prochain ? C'est celui qui fait preuve de bonté envers toi ; ton prochain, c'est celui qui est saisi de pitié pour toi ! »

Réponse inattendue pour cet homme qui voulait savoir comment faire, comment agir... et en faveur de qui dépenser sa générosité. Car cette réponse retourne la question de fond en comble. Il ne s'agit donc pas de chercher un prochain pour se dévouer à lui, et se donner bonne conscience d'avoir fait quelque chose qui mérite récompense, - comme le ciel qu'il nous faudrait gagner alors qu'il est un don gratuit de Dieu ! -, il s'agit d'abord, dit Jésus, d'avoir été trouvé par quelqu'un dont le cœur déborde de bonté, de compassion pour nous, quelqu'un qui nous aime sans nous juger.

Réponse époustouflante car il nous dit qu'il y a un préalable à l'amour : c'est d'avoir d'abord reçu de l'amour ! Impossible d'être miséricordieux sans avoir soi-même accueilli la miséricorde d'un autre, c.à.d. sa réponse d'amour à ma misère. Du coup, le légiste doit changer de place (et peut-être nous aussi avec lui !). Car il se voyait déjà, (et nous aussi peut être), se précipiter auprès du blessé, faire mieux que le prêtre et le lévite,... et pourquoi pas encore mieux que le Samaritain.

« Mais tu te trompes de côté », lui dit Jésus. Tu n'en es pas encore là.... Tu es ce blessé qui étale ses plaies au bord du chemin. Tu as toi-même un urgent besoin que quelqu'un t'aime vraiment et te révèle le visage de l'amour ! » Au point où il en est, le seul prochain qui importe pour le légiste, n'est autre que celui qui est là, devant lui, Jésus qui, au nom de Dieu, est venu le sauver et lui ouvrir les portes de la vie éternelle ! Mais il ne peut le voir encore comme tel puisqu'il ne connaît ni ne reconnaît sa misère !

Pour nous aussi, au point où nous en sommes, le plus important dans l'amour n'est pas d'intervenir, de faire quelque. Le plus urgent, pour nous, mais aussi le plus difficile, c'est de se laisser aimer, de se laisser sauver par un autre quel qu'il soit, parfois inattendu, un bon samaritain par lequel Dieu nous révélera sa tendresse ! Ce n'est qu'à partir de cette expérience, en connaissance de cause, que nous pourrons, à notre tour, faire preuve de bonté envers autrui.

Enfin, à travers les personnages du prêtre et du légiste de la parabole, l'évangéliste Luc nous dit encore que ce ne sont pas les religions qui sauvent l'être humain, ni les lois les plus belles et les plus justes, mais seulement l'amour donné.